

L'Indépendant - 4 novembre 2009

Ariane Ascaride: "Je n'ai aucun génie je ne suis qu'une grosse travailleuse"

Elle venait de terminer sa première réalisation pour France 2, à la veille du Festival du cinéma méditerranéen de Montpellier qui l'appelait pour présider le jury de la 31^e édition. Tâche dont elle s'est acquittée avec son enthousiasme habituel.

Vous venez de terminer le tournage d'un téléfilm. C'est un sujet à caractère méditerranéen ?

C'est un sujet national même. C'est l'histoire d'une petite fille maghrébine qui est très républicaine, déteste les Arabes, qui a un problème avec son identité et un problème avec la formation de son corps, qui parle avec Dieu en n'étant pas vraiment sûre qu'il existe, et parle avec le président Sarkozy. Elle veut devenir elle-même présidente de la République, mais elle est sans papier et sera expulsée ainsi que toute sa famille.

Vous l'avez tourné à Marseille, un lieu que vous connaissez particulièrement ?

Il me semblait plus simple pour moi d'aller tourner à Marseille parce que c'est une géographie que je maîtrise mieux. J'ai tourné ce film non pas comme un documentaire, mais comme un conte, un conte qui finit mal. J'ai trouvé que la lumière de Marseille fonctionnait bien. Par les temps qui courent, il faut arriver à avoir un peu d'ingéniosité dans la manière de raconter des histoires.

C'est votre premier travail de metteur en scène, une envie que vous aviez depuis longtemps ?

Je pense que je devais en avoir envie, mais j'étais encore sur la dernière marche et je n'osais pas sauter. On est venu me chercher et l'on m'a mis un coup de pied aux fesses pour m'aider à sauter le pas. Je n'ai fait ce film que parce que le scénario m'intéressait, que je pouvais le retravailler et l'orienter.

Vous n'avez pas eu à vous préoccuper cette fois de problèmes de production ?

Je n'étais pas productrice et je n'ai pas envie de l'être. Je suis assez paresseuse pour dire que je ne ferai des films que si quelqu'un dont c'est le métier ira chercher de l'argent pour moi. Je ne suis pas du tout douée pour cela. C'est autre chose.

Pourtant, ces problèmes-là, avec Robert Guédiguian vous les avez rencontrés par le passé ?

Mais cela ne m'intéresse pas, je suis nulle ! Je sais raconter des histoires. Dans le cas de Robert c'est différent, il a toujours été producteur de ses propres films, parce que personne ne voulait les produire. Mais moi, je n'ai aucune vocation à être productrice. J'ai plus vocation à être, dans le travail que je fais avec Robert, un complice sur ses castings, sur les histoires qu'il veut raconter, être quelqu'un qui écoute.

On n'a pas toujours l'impression que la France est aussi un pays de cinéma méditerranéen ?

Vous rigolez ! Il y a plein de films qui se tournent à Marseille. Nous avons tous les soirs une grande production télévisuelle qui se fait à Marseille, un grand chef-d'œuvre qui donne une image complètement fautive de tout ce que peut être le Sud. Reste que le cinéma méditerranéen existe géographiquement.

Le cinéma méditerranéen, c'est surtout une aire géographique avec pas mal d'inégalités en matière de production ?



Ariane Ascaride par Eric Catarina pour Cinemed.

Un réalisateur syrien ne voit pas autant de films que ce que peut voir un réalisateur français. L'intérêt de ce festival, c'est de voir à quel point il y a des pays qui sont favorisés et d'autres qui ne le sont pas. Et ce n'est pas parce que vous êtes favorisé que vous êtes un auteur, et ce n'est pas parce que vous êtes défavorisé que vous ne l'êtes pas.

Cette première expérience vous a-t-elle donné envie de continuer dans cette voie ?

Je crois que je continuerai, mais il faut me laisser le temps de sortir de celle-là. Ce n'est pas complètement finie, tant que je ne vois pas ça devant un écran...

Vous pourriez être à la fois devant et derrière la caméra ?

Je ne crois pas. Je n'ai aucun génie, je ne suis qu'une grosse travailleuse. Je n'y arriverais pas. En tout cas, pas pour l'instant.

Propos recueillis par Richard Pevny

31^e Cinemed

- **Antigone d'Or** de la Ville et de l'Agglomération de Montpellier : **Ajami** de Scandar Copti et Yaron Shani (Israël-Allemagne 2009).

- **Prix de la critique** Crédit coopératif : **Retorno a Hansala** de Chus Gutiérrez (Espagne 2008).

- **Prix du public** Midi Libre : **Fortapàsc** de Marco Risi (Italie 2009).

- **Prix JAM de la meilleure musique** décerné à Tao Gutiérrez pour la musique du film "Retorno a Hansala".

- **Prix du soutien technique** Eclair Laboratoires : **Alive !** de Artan Minarolli (France-Albanie 2009).

- **Prix jeune public** du CM-CAS Languedoc : **Canine** de Yorgos Lanthimos (Grèce 2009).

- **Grand prix du court métrage** de la Ville et de l'Agglomération de Montpellier : **Un jour froid** de Claudia Varejaõ (Portugal 2009).

- **Prix du public** Midi Libre - Titra Film - Kodak : **Annie de Francia**, de Christophe Le Masne (France 2009). Egalement primé par l'association Beaumarchais.

- **Prix Ulysse du documentaire** : **Acqua in bocca** de Pascale Thirode (France 2009).

Palmarès complet sur www.cinemed.tm.fr